

## La flore en ville

PAR NATHALIE MACHON  
ET AUDREY MURATET

**P**IÉTINÉES, écrasées, assoiffées ou même éradiquées... Les plantes sauvages urbaines ont la vie dure. Oui, elles résistent et reviennent s'installer dans le moindre interstice disponible. Avec son rythme effréné, la ville n'est pas construite pour la nature. Et pourtant, au milieu de cet espace entièrement artificiel survit une flore et une faune à l'avenir qui paraît précaire. Dans ce dynamisme permanent, extinctions et colonisations s'enchaînent avec, parfois, des populations végétales ne contenant qu'un ou deux individus. A cette densité, autant dire que la reproduction relève du défi!

Si les relevés floristiques urbains ne sont pas nouveaux – en 1635, Jacques Cornut faisait déjà état des plantes localisées en région parisienne dans son *Enchiridion botanicum Parisiense* –, l'étude dynamique de l'écosystème urbain prend aujourd'hui toute son ampleur. Parce qu'après avoir étudié la nature en excluant l'homme, le scientifique a pris conscience de l'intérêt des villes comme terrain d'expérimentation. Et dans la mouvance du développement durable, les villes commencent à s'intéresser à leur biodiversité. En Europe, des villes comme Berlin et Halle en Allemagne, Plymouth et Birmingham au Royaume Uni, Rome, Bruxelles, se sont penchées sur la diversité végétale évoluant au sein de leurs murs. Au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, nous nous sommes intéressés à la flore du département des Hauts-de-Seine. Situé à la périphérie de la ville de Paris, ce département est en effet l'un des départements les plus densément peuplés de France avec 8118 habitants par km<sup>2</sup>.

### DÉNOMBRER ET NOMMER

Comme d'autres études ont pu le montrer, la mosaïque des milieux urbains favorise la variété des espèces. Dans les Hauts-de-Seine, nous en avons comptabilisé 626 différentes. À Halle en Allemagne, la zone urbaine accueille aussi près de 20 % d'espèces supplémentaires comparées aux zones agricoles périphériques. Pour une large majorité, ces plantes sont cependant cosmopolites et représentent peu d'enjeux vis à vis de la conservation de la biodiversité. Beaucoup colonisent les

interstices, les fissures des bitumes, des pavés et des murs des zones bâties. D'autres se développent dans les pelouses urbaines, les terrains vagues, les haies ornementales, le long des routes ou des chemins de fer, au bord de cours d'eau ou de pièces d'eau... Mais certaines espèces rares, le plus sou-



Les plantes savent coloniser le moindre interstice, comme ici en bord de Seine près de Paris (France).

vent localisées dans des milieux singuliers, vestiges des milieux naturels urbanisés plus ou moins récemment, résistent. Dans les Hauts-de-Seine, nous avons dénombrés cinq plantes ayant une valeur patrimoniale, dont trois – *Cardamine impatiens* L., *Cuscuta europaea* L., et *Thelypteris palustris* Schott – vivent dans des milieux humides localisés le long de la Seine, le fleuve traversant le département. Les espèces cosmopolites cohabitent aussi avec une part non négligeable d'espèces exotiques – 16 % dans notre étude. Introduites volontairement ou non, elles se comportent aujourd'hui comme des espèces indigènes. Difficiles à éliminer lorsqu'elles deviennent invasives, elles posent parfois des problèmes de gestion dans les parcs et jardins. On les rencontre le plus souvent dans des

© Audrey Muratet



sites laissés vacants par la flore locale, ce qui finalement perturbe assez peu les écosystèmes urbains qu'elles envahissent.

Dans quelle mesure les citoyens sont-ils prêts à accepter la flore sauvage en ville ?

### QUESTIONNEMENTS SUR LA VILLE

Pour ce qui concerne la dynamique des flux de gènes en milieu urbain, il semble que malgré la forte proportion de surface bâtie sur ce département – elle s'élève en effet à 70 % –, les graines et le pollen migrent d'un habitat à l'autre. Les échanges sont cependant plus nombreux entre sites de taille supérieure à 2 500 m<sup>2</sup>. Une faible densité en immeubles et une matrice urbaine traversée de nombreux réseaux de communication favorisent d'autant les échanges entre populations.

Faisant office de références pour l'avenir, ces relevés floristiques permettront de mieux identifier les priorités de gestion urbaine. Voulons-nous préserver les mécanismes naturels de dispersion des espèces, facilités, par exemple, par une faible proportion d'espaces bâtis, ou des populations reliques ? Les citoyens sont-ils prêts à accepter la flore sauvage en ville ? Si les questions se pressent à la porte des villes, il devient de plus en plus nécessaire d'y répondre : plus de la moitié des populations humaines vit aujourd'hui en milieu urbain. ■

### Pour en savoir plus

- ANGOLD, P.G., SADLER, J.P., HILL, M.O., PULLIN, A., RUSH-TON, S., AUSTIN, K., SMALL, E., WOOD, B., WADSWORTH, R., SANDERSON, R. and others. 2006. Biodiversity in urban habitat patches. *Science of The Total Environment*, 360(1-3): 196-204.
- GODEFROID, S. 2001. Temporal analysis of the Brussels flora as indicator for changing environmental quality. *Landscape and Urban Planning*, 52(4): 203-224.
- MCKINNEY, M.L. 2006. Urbanization as a major cause of biotic homogenization. *Biological Conservation*, 127(3): 247-260.
- MILLER, J.R., HOBBS, R.J. 2002. Conservation Where People Live and Work. *Conservation Biology*, 16(2): 330-337.
- MURATET, A., MACHON, N., JIGUET, F., MORET, J., PORCHER, E. 2007. The Role of Urban Structures in the Distribution of Wasteland Flora in the Greater Paris Area, France. *Ecosystems*, 10 (4): 661-671.
- SUKOPP, H. 2004. *Human-caused impact on preserved vegetation*. *Landscape and Urban Planning*, 68(4): 347-355.
- ZERBE, S., MAURER, U., SCHMITZ, S., SUKOPP, H. 2003. Biodiversity in Berlin and its potential for nature conservation. *Landscape and Urban Planning*, 62(3): 139-148.